

L'invisible

Annie Bourgeois

Number 102, Spring 2004

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14364ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourgeois, A. (2004). L'invisible. *Moebius*, (102), 17–18.

ANNIE BOURGEOIS

L'invisible

Des milliards de bougies vacillent dans la nuit, neuf billes colorées tournent frénétiquement sur elles-mêmes et font la ronde autour d'un immense feu de joie. Une ribambelle de fêtards adolescents n'en finissent plus de s'étourdir au cœur d'une galaxie qui fredonne sans cesse la même chanson.

Sur une de ces billes toutes bleues, il y a Damien qui regarde le spectacle obscène des formes lorsqu'elles retirent leur manteau de couleur. 2200 fois la même histoire, 2200 nuits qui se courent après la queue.

Son petit visage figé comme un glaçon est bien entouré du drap avec lequel il s'encapuchonne. Aucune chair ne doit dépasser des couvertures. C'est connu, les monstres en dessous des lits ont des pinces de crabe qui vous brisent les os, surtout ceux des orteils et des doigts lorsque vous évitez d'y prendre garde. Il y a aussi les kidnappeurs qui, sans vergogne, cassent les fenêtres pour nourrir leurs terribles desseins. Certains vont même jusqu'à empaler les enfants sur des brochettes à méchoui, sans farce ! Et que dire des revenants qui font craquer les murs en passant au travers, tout ça pour venir vous chatouiller la plante des pieds ? Quand il sera adulte comme sa mère, c'est-à-dire achevé et peut-être même fini s'il n'est pas chanceux, Damien n'aura plus peur. Enfin, c'est ce qu'il croit.

Le petit s'affole, il est terrifié. Il n'a plus le choix, il doit faire un saut téméraire sur le plancher. Les yeux flottant dans une eau trouble et salée, les poings serrés et la voix bien aiguisée, prête à crier au meurtre s'il le faut, il court à toute vitesse, le souffle coupé, vers la chambre de sa mère Jeanne.

D'un rire franc et d'une voix qui tente de se vouloir rassurante, Jeanne lui dit d'être sans crainte devant l'invisible qui n'existe pas. Il aimerait bien y croire, mais il ne comprend pas. Tout est si vrai, si palpable, si visible. Il se répète les paroles de sa mère, se bouche les oreilles, ferme ses paupières, en vain. Ses sens n'arrivent pas encore à bien filtrer l'univers, tout finit par passer. Il y a les sons qui sont parfois trop graves, comme une cassette qu'on fait jouer au ralenti. Et puis il y a trop de saveurs, trop de couleurs et de senteurs dans ce monde dont il a à peine effleuré la surface. La gravité n'existe pas encore dans ses méninges de petit garçon; tout ce qui monte peut continuer à monter. Tant mieux! Tout peut arriver, le monde est encore rempli de mille et une possibilités. Même la magie existe! Damien le sait. L'imagination à vif, il finit par invoquer une grosse soucoupe de verre enchantée qui le recouvre et le protège de l'inconnu. Envoûté par une force invincible, celle de l'esprit, il finit par s'endormir parmi les étoiles au son étrange d'une galaxie dont il ne connaît pas encore la chanson.